# Réveillez-vous!

## L'ÉTANG DE FEU EST-IL UN LIEU DE TOURMENTS ÉTERNELS ?

De nombreuses personnes ont été abusées

## Le cauchemar que j'ai vécu lors des émeutes de Hong-Kong

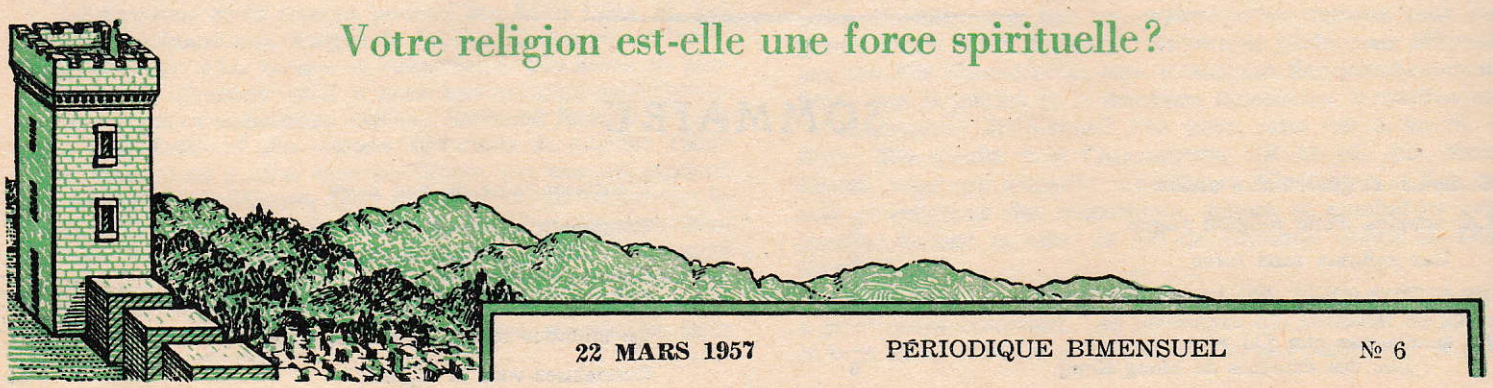
Le récit d'une aventure épouvantable

## L'antisémitisme de nos jours

Des atrocités commises contre tout un peuple

## Les adeptes d'une religion vague

Votre religion est-elle une force spirituelle?



22 MARS 1957 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 6

## LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »


**Périodique bimensuel** — **Imprimerie:**

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — **Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.**

N. H. Knorr, **Président** — **Grant Suiter, Secrétaire**

Filiale en Suisse: — **39, Allmendstrasse, Berne 22**

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — **Alfred Rutimann**

**Tirage total: 2 050 000 exemplaires** — **Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse**

**Langues dans lesquelles ce périodique paraît:**
Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, grec, hollandais, italien, norvégien, suédois.
Mensuel — danois, japonais, portugais, ukrainien.

| Bureaux | Abonnement annuel (éditions bimensuelles) |
|---|---|
| **Amérique**, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y. | $ 1 |
| **Belgique**, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 | 50 fr. |
| **Canada**, 150 Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10 | $ 1 |
| **France**, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e | 350 fr. |
| **Suisse**, 39, Allmendstrasse, Berne 22 | 5 fr. |

**Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.**

Awake! Semimonthly — French edition

**Les versements** devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

**Une communication pour abonnement venant à échéance** sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

**Tout changement d'adresse** parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

**Printed in Switzerland**


# SOMMAIRE


Comment la guerre sera abolie 3

Les adeptes d'une religion vague 4

Une religion sans force 5

« D'une originalité agréable » 5

Le cauchemar que j'ai vécu lors des émeutes de Hong-Kong 6

Qualités et défauts des carburants 8

L'antisémitisme de nos jours 9

Commentaires de la presse au sujet des témoins de Jéhovah 11

L'étang de feu est-il un lieu de tourments éternels? 12

Le muletier cubain et son équipage 14

Connaissez-vous la réponse? 14

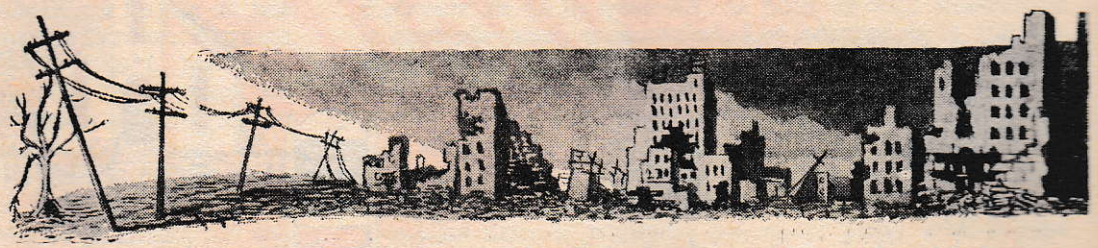
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXV | Berne, 22 mars 1957 | Numéro 6

# COMMENT LA GUERRE SERA ABOLIE



IL SE peut que la découverte de l'énergie atomique ouvre aux hommes une ère de bien-être sans fin, mais certains craignent qu'elle ne signifie la fin de l'humanité. Ils affirment qu'en cas de guerre atomique, l'atmosphère serait si chargée de radio-activité que toute vie pourrait disparaître.

Les dirigeants des trois nations possédant des armes nucléaires ont avoué qu'un conflit atomique pourrait provoquer une destruction totale, néanmoins ils poursuivent leurs préparatifs pour une telle guerre.

Le président des Etats-Unis, M. Eisenhower, a dit qu'aujourd'hui « la guerre ne nous offre plus la possibilité de gagner ou de perdre. Elle ne nous offre que des degrés différents de destruction. Elle ne pourrait pas avoir une issue heureuse ».

L'ancien président du conseil soviétique, M. Georgi Malenkov, a émis l'opinion qu'une guerre combattue avec des armes modernes signifierait « la destruction de la civilisation mondiale ». Sir Winston Churchill a exprimé l'avis dans la Chambre des Communes britannique qu'« un nombre inconsidéré » d'essais thermonucléaires pourrait contaminer l'atmosphère pendant 5000 ans. L'Est et l'Ouest sont tombés d'accord pour reconnaître le danger que présentent les armes atomiques.

Le Dr Edgar Adrian, président de l'Association britannique pour le progrès scientifique, prétend qu'aucun humain ne pourrait survivre à la radio-activité dégagée par quelques milliers de bombes atomiques, peu importe où elles tombaient. Il admet qu'il est peu probable que les dirigeants du monde déclenchent une guerre qui entraînerait leur propre perte, mais il craint qu'ils ne cèdent au désir de faire une guerre éclair qui pourrait bien amener l'humanité à une fin éclair!

Le directeur de la défense passive des Etats-Unis, M. Val Peterson, opinant que, malgré le danger, la guerre est inévitable, déclara: « La nature et l'expérience humaines ne permettent pas d'espérer qu'il y aura une solution pacifique. »

Le savant et philosophe anglais, Bertrand Russell, écrivit dans le *Bulletin of the Atomic Scientists* de janvier 1955: « Les deux blocs sont si bien équilibrés que chacun, suivant ses préjugés patriotiques, peut se sentir sûr de remporter la victoire. Cette certitude de la victoire que l'on retrouve dans les deux camps est absurde. Si la guerre éclate, il n'y aura pas de victoire mais seulement une défaite universelle. » Il taxe de folie l'argument selon lequel les accords internationaux empêcheraient l'emploi d'armes atomiques dans une prochaine guerre.

La guerre ne sera-t-elle donc abolie que par l'autodestruction de la race humaine? Les combats cesseront-ils seulement quand il n'y aura plus de combattants?

Non, ce n'est pas ainsi que la guerre sera abolie. Le Créateur a fait la terre pour qu'elle soit habitée d'hommes droits, et son dessein n'échouera pas. « Mais la terre n'est pas habitée par de tels hommes aujourd'hui », diront certains. C'est exact. De nos jours, l'humanité ne remplit pas les conditions requises par Jéhovah, sinon on ne verrait pas tant de haine, de cupidité, de corruption, de crimes, d'assassinats, d'immoralité et de guerres. On ne verrait pas non plus une si grande confusion religieuse.

Mais Dieu a prédit cet état de choses dans sa Parole, la Bible. Vous pouvez y lire ce qui suit: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. Eloigne-toi de ces hommes-là. » — II Timothée 3:1–5.

Qui oserait nier que c'est là une description exacte de l'état de choses actuel? Et notez bien que ces conditions seraient le signe des « derniers jours » du système raté de Satan. Pourquoi la situation sur la terre empirerait-elle dans les derniers jours? La Bible, parlant de notre époque, répond: « Car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » — Apocalypse 12:12.

Voilà la raison de la détresse actuelle sur la terre! Satan est fou furieux à la pensée que sa fin est proche. Ne vous moquez pas de cela! Sachez que la guerre finale est sur le point d'éclater, non pas une guerre entre nations mais une guerre entre dieux. Satan y trouvera sa perte mais Jéhovah, par son Fils Jésus-Christ, sera victorieux. Son gouvernement, fondé sur la justice et la droiture, demeurera éternellement.

Incroyable! dites-vous? Pas pour celui qui a étudié la Bible. Elle prédit dans l'Apocalypse (19:11–16) que Jésus-Christ, celui qui s'appelle « Fidèle et Véritable », « Roi des rois et Seigneur des seigneurs », jugera et combattra avec justice, foulant la cuve du vin de l'ardente colère du Dieu tout-puissant.

Alors Satan et ses démons seront liés, et les guerres qu'il a provoquées cesseront. Les personnes qui refusent de suivre la voie de la droiture y trouveront la mort afin que la paix

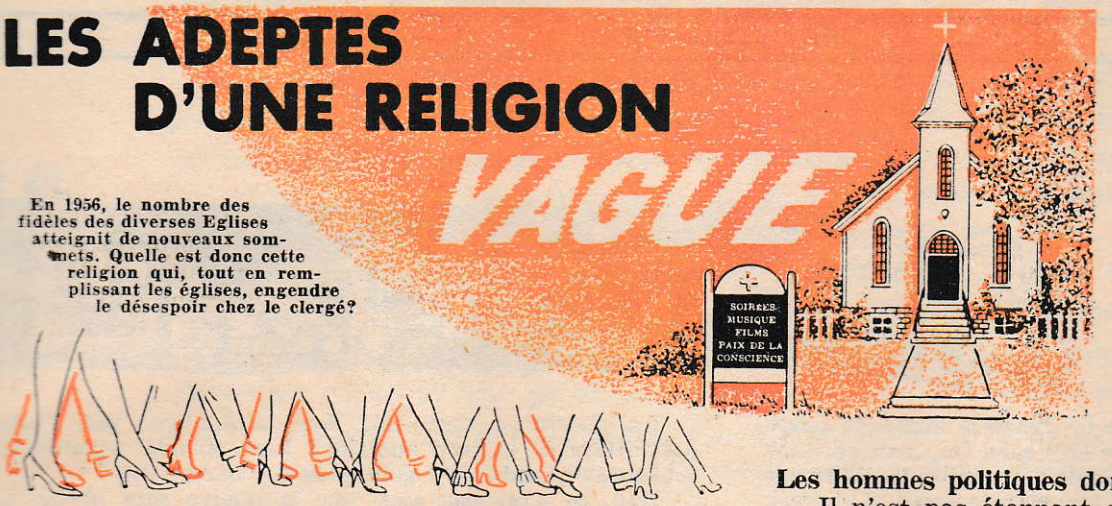
et la justice puissent s'établir sur la terre pour toujours. La prophétie suivante se réalisera: « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes! Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » Voilà comment la véritable paix viendra! — Apocalypse 21: 3, 4.

L'abolition de la guerre sur la terre ne sera pas accomplie par la destruction atomique de l'humanité. Dieu ne permettra pas aux hommes d'anéantir la vie terrestre ni la planète elle-même. Nous vivons les « derniers jours » de la domination satanique, et sous peu Dieu introduira sur la terre une paix éternelle fondée sur la justice. Telle est l'espérance sûre et certaine que vous trouverez en lisant le message que la Bible contient pour notre époque.

---

# LES ADEPTES D'UNE RELIGION VAGUE

**En 1956, le nombre des fidèles des diverses Eglises atteignit de nouveaux sommets. Quelle est donc cette religion qui, tout en remplissant les églises, engendre le désespoir chez le clergé?**




LA PIERRE tombale d'un certain châtelain anglais porte cette inscription: « Sans être un homme religieux, il était un paroissien idéal. » En lisant ces mots, on se demande: Pourquoi cet homme allait-il à l'église? Que croyait-il réellement? Aimait-il mieux se sentir honorable que d'être dans la bonne voie? En fait, on n'a nul besoin d'une épitaphe pour se poser de telles questions car elles viennent tout naturellement à l'esprit lorsqu'on considère de nombreux membres des Eglises contemporaines, et la réponse ne réjouit guère le clergé.

Le désespoir n'est pas un sentiment que l'on associe généralement au sacerdoce. Et pourtant, les réponses que donnent les membres du clergé aux questions qu'on leur pose au sujet de leurs ouailles, trahissent ce sentiment. Le Dr George Arthur Buttrick, notamment, pasteur de l'église presbytérienne — très fréquentée — de Madison Avenue, New-York, se plaignit: « L'homme moderne a goûté l'incertitude de l'incroyance et, cette incertitude étant devenue intolérable, il a fini par croire n'importe quoi. »

Pour qu'elle soit agréable à tout le monde, la religion doit être vague, englober toutes les idées. Telle est bien, en effet, la religion du monde moderne. Elle promet beaucoup mais demande peu. Elle parle de Dieu dans les termes les plus vagues. N'est-ce pas là d'ailleurs le secret de son succès et de l'accroissement du nombre des fidèles des diverses confessions? En tout cas, le Dr Benson Y. Landis, éditeur du *Yearbook of American Churches* avoue que les seules statistiques ne révèlent pas si une nation subit réellement un réveil religieux.

Un rapport récent (*State of the Churches Report*) publié par le Conseil américain des Eglises du Christ, abonde dans le même sens. Nous citons: « Nous sommes consternés de voir combien de nos jours il est aisé d'être membre d'une Eglise. On ne voit guère de différence entre le pratiquant moyen et le non pratiquant. L'Eglise moyenne fraternise à ce point avec le monde que les gens s'étonnent quand d'aventure, elle s'avise de censurer la conduite de la société. » — *Time*, 13 décembre 1954.

Le Conseil fait donc ressortir la différence profonde qui existe entre le « paroissien idéal » et le chrétien qui suit la vraie religion. La religion vague, celle qui est populaire, efface cette différence. Elle fait croire que le véritable christianisme, celui de la Bible, consiste simplement à croire en Dieu et à fréquenter l'église.

**Les hommes politiques donnent l'exemple**

Il n'est pas étonnant que la religion en vogue soit une religion vague car n'est-ce pas celle-là qui convient le mieux aux hommes politiques? « Comme beaucoup d'autres Américains, le président Eisenhower est partisan fervent d'une religion très vague », écrivit dernièrement William Lee Miller dans le *Reporter*. D'autres que Miller ont également cité Eisenhower comme la personnification de cette piété populaire.

La religion vague a ceci de particulier qu'elle accepte des doctrines contradictoires. Quand Adlai Stevenson se fit membre de l'Eglise presbytérienne tout en restant affilié à l'Eglise unitarienne, des pasteurs de ces deux Eglises, malgré leurs différences doctrinales, affirmèrent qu'il n'y avait là aucune incompatibilité. Dans une lettre ouverte adressée à M. Stevenson, ces pasteurs lui dirent: « Nous connaissons votre respect pour les théologiens, mais nous savons également que vous n'avez jamais permis à la rigidité doctrinale d'imposer des restrictions au réconfort que vous puisez dans la foi, l'adoration et la communion chrétiennes. » — *Time*, le 2 janvier 1956.

Il est devenu si courant d'accorder plus d'importance au bien-être psychologique qu'aux croyances justes, que la lettre précitée ne suscita pour ainsi dire aucun commentaire. *The Christian Century* déclara à ce sujet: « L'absence de commentaires sur la déclaration de ces pasteurs montre que ce pays est devenu tolérant au point d'être absolument indifférent aux questions dogmatiques. Soit dit en passant, cette indifférence américaine fait penser à la remarque de Gibbons au sujet de la Rome antique: « Le peuple considérait les divers » cultes (...) comme étant aussi efficaces les uns que » les autres. »

**Une religion qui accepte tout**

En effet, la piété populaire de nos jours ressemble étrangement à la religion de la Rome antique qui fut un véritable synchrétisme de tous les cultes. Dans son ouvrage *Christianity and the Roman Government*, E.-G. Hardy écrit: « Le nombre des divinités du panthéon

national augmentait progressivement à mesure que Rome étendait sa domination sur le reste de l'Italie. (...) Le pouvoir exécutif pouvait toujours incorporer de nouveaux cultes, même ceux d'origine étrangère, (...) dans la religion nationale. (...) C'est ainsi que la religion de l'Etat en vint à adopter, non seulement des divinités italiennes telles que la Junon Regina de Véies et la Diane d'Aricie, mais Apollon, Asclépios, Démèter, Hadès, bref, (...) presque tous les dieux helléniques, de sorte que bien longtemps avant l'unification de l'Italie, on pouvait affirmer [comme le fit Tacite] « que tous » les rites sacrés pratiqués dans les villes italiennes, » ainsi que les temples et les divinités, étaient soumis » à l'autorité de Rome. »

Presque tout le monde pouvait se sentir à l'aise dans la religion de la Rome antique. De même, presque tout le monde se sent à l'aise dans la religion vague de nos jours. Voici ce que dit Harry Emerson Fosdick, éminent conducteur religieux américain: « Certains (...) prétendent que si le nombre de personnes qui fréquentent les églises augmente, c'est en réalité parce que la plupart des religions sont devenues fort peu exigeantes, elles ne se distinguent guère des organismes profanes, si bien que n'importe qui se sent à l'aise en leur sein. »

De leur propre aveu, les Eglises de la chrétienté ont favorisé le développement rapide de la religion vague actuellement à la mode. Un rapport rédigé par le Séminaire Union de New-York et la Fondation Russell Sage, révèle que lors d'un sondage effectué dans trente-neuf Etats, 13 pour cent des 346 ecclésiastiques interrogés avouèrent qu'ils « contentent leurs paroissiens plutôt que de prêcher la vérité ». Au dire du Dr Paul Calvin Payne de Philadelphie, le monde a besoin d'une « prédication courageuse » comme celle des apôtres et du christianisme primitif. « Nous n'avons pas osé annoncer à nos ouailles un évangile sévère, ajouta ce pasteur presbytérien, c'est pourquoi nous avons attiré dans nos églises des gens timides, mous et pusillanimes. »

Ce que désirent les adeptes d'une religion vague, c'est un calmant psychologique, ils ne s'intéressent nullement aux principes rigides et bien définis de la Parole de Dieu. La voie tracée dans la Bible est trop dure à suivre, trop impopulaire. Comme l'explique le Dr Joseph H. Stein, congrégationaliste de Glen Ridge (New-Jersey): « Certains paroissiens préfèrent les calmants aux remèdes efficaces et certains ecclésiastiques trouvent plus commode d'atténuer les péchés en complexes et de substituer à la rédemption le délassement. »

Lors d'un sondage récent effectué par l'Associated Press, on demanda à des membres du clergé pourquoi, à leur avis, l'influence de la chaire sur la vie américaine semble décliner. D'après les réponses, il faut incriminer: « Des sermons ennuyeux, vagues, décousus, dépourvus de leçons utiles ou de plus en plus courts, pour contenter l'assistance; un débit prétentieux avec trop, ou trop peu, de sentiment; une répugnance à insister sur les exigences d'une religion vivante. » — *Plain Dealer* de Cleveland, 7 juin 1956.

**Une religion sans force**

Toutes ces causes ont contribué à développer une religion si vague, si nébuleuse, qu'il est impossible d'y distinguer la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans sa Parole. La musique, les films, l'humour et un message édulcoré, incertain et timide ont rempli les églises de membres mais pas de chrétiens.

Le vrai christianisme, la religion juste, s'identifie par trois caractéristiques inséparables: des mobiles justes, des croyances justes et des actes justes.

Les adeptes de la religion vague sont animés de mauvais mobiles, pour eux la religion n'est qu'un moyen d'obtenir ce qu'ils désirent: la paix de leur conscience, le contentement, le réconfort. Les adeptes de la religion vague ne se soucient aucunement des croyances justes, ils ne suivent pas le conseil biblique: « Eprouvez toutes choses. » Pour eux, n'importe quelle croyance est bonne. Les adeptes de la religion vague préfèrent oublier les paroles suivantes de Jésus à propos des actes justes: « Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » — I Thessaloniciens 5: 21, *Synodale;* Matthieu 7: 21.

Les foules qui fréquentent les églises ne désirent même pas le vrai christianisme, c'est pourquoi leur religion est sans force, elle ne transforme pas leur vie. Les croyances et les actes justes se perdent dans la brume de la religion vague.

Cet état de choses accomplit la prophétie biblique prédisant que les « derniers jours » connaîtraient une religion sans force. Un apôtre du Christ déclara: « Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. » Et une des principales raisons, explique-t-il, c'est que les gens auront « l'apparence de la piété tout en ayant renié ce qui en fait la force ». — II Timothée 3: 1, 5, *Synodale.*

Les masses de la chrétienté qui pratiquent une religion sans force réalisent ainsi cette autre déclaration biblique: « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renient par leurs œuvres. » (Tite 1: 16). Etant donné l'imminence de la bataille divine d'Harmaguédon, qui détruira la fausse religion sous toutes ses formes, il est très dangereux d'agir de la sorte. Comme le monde antédiluvien, le présent monde inique disparaîtra à jamais. Certes, les habitants du monde nouveau de Jéhovah n'élèveront aucun monument pour perpétuer le souvenir du vieux monde, mais si un tel monument était chose concevable, il pourrait porter cette inscription, suggérée par la Parole de Dieu: « Ce fut un monde de paroissiens idéaux, ils avaient l'apparence de la piété tout en reniant ce qui en fait la force. »

## « D'UNE ORIGINALITÉ AGRÉABLE »

Le numéro de juin 1956 de *The Silent Worker*, revue américaine pour sourds, contient l'entrefilet suivant: « Nous recommandons à nos lecteurs l'article « Les sourds dans un monde bruyant », publié dans *Awake!* du 8 avril 1956 (en français *Réveillez-vous!* du 8 juillet 1956), périodique édité par la Watch Tower Bible and Tract Society Inc., 117 Adams Street, Brooklyn 1, New-York. Cet article, d'une originalité agréable est bien supérieur à celui qui parut il y a quelques mois dans *Time*, et dont l'auteur se rendit franchement ridicule en se posant en autorité en matière d'éducation des sourds. C'est par hasard que l'article de *Awake!* est tombé sous nos yeux, mais nous sommes contents de l'avoir lu. Nous l'avons trouvé excellent et sommes certains que nos lecteurs seront de notre avis. »

# Le cauchemar que j'ai vécu lors des émeutes de HONG-KONG

**Dans l'article ci-dessous, Mlle Joan Espley, missionnaire de la Watch Tower Society à Hong-Kong depuis trois ans, relate son aventure terrifiante lors des émeutes du 10 octobre dernier.**

SANS doute avez-vous entendu parler des récentes émeutes qui ensanglantèrent Kowloon dans la colonie britannique de Hong-Kong. Peut-être le récit d'un témoin oculaire vous intéressera-t-il car il sera au moins plus conforme à la réalité que certains autres comptes rendus.

Les émeutes éclatèrent le matin du 10 octobre, à trois rues de notre maison. C'est ce jour, appelé le « double dix », que les Chinois nationalistes célèbrent la révolution de 1911 (qui remplaça la dynastie mandchoue par une république) en pavoisant leurs maisons aux couleurs nationalistes et en organisant des meetings et des réjouissances. Le gouvernement de Hong-Kong permet ces manifestations mais interdit toutefois de coller des drapeaux en papier sur les édifices publics.

La même liberté est accordée aux communistes qui, eux, célèbrent le 1er octobre. J'estime que, sous ce rapport, les autorités britanniques sont très tolérantes. Après tout, la situation en Chine a imposé un lourd fardeau à Hong-Kong qui doit accueillir un flot constant de réfugiés qui y affluent aujourd'hui encore au rythme de six mille par mois. Hong-Kong en supporte les frais sans aide aucune des Nations unies. Retournons cependant au 10 octobre.

Je me rendis compte pour la première fois qu'il se passait quelque chose d'insolite lorsque je quittai la maison dans l'après-midi pour aller conduire des études bibliques. Une grande animation régnait vers le haut de la rue; tous les véhicules venant de ce côté-là étaient arrêtés tandis que des camions et des brigades de policiers armés passaient à toute allure. Supposant qu'il s'agissait d'une grève dans l'une ou l'autre usine, j'attendis tranquillement et patiemment mon autobus. Quand, finalement, il arriva, le receveur me dit qu'il y avait des bagarres, mais comme il ne paraissait pas s'en inquiéter outre mesure, et comme les autres quartiers étaient tout à fait calmes, je n'y pensais plus. Dans une maison, le fils d'une dame qui étudie la Bible avec moi, engagea une discussion animée. Bien qu'il ne s'avouât pas tout à fait convaincu sur le point doctrinal discuté, j'avais pu dissiper ses préjugés et il me promit de poursuivre la discussion la semaine suivante, aussi lorsque je retournai à la maison, les émeutes étaient-elles le moindre de mes soucis.

Le soir, pour me rendre à une autre étude biblique, je devais traverser le quartier où les bagarres avaient eu lieu, mais comme la circulation était normale, il me semblait qu'il n'y avait aucun danger à partir. Je remarquai en passant qu'une rue était barricadée et gardée par la police, et les passagers de l'autobus, sentant une légère odeur de gaz lacrymogène, montèrent brusquement les glaces et sortirent leur mouchoir. A part cela, rien d'anormal.

Vers 22 h. 30, je quittai la maison où j'avais conduit l'étude et me dirigeai vers le terminus des autobus. A 23 heures, après une vaine attente, un inspecteur conseilla aux gens de rentrer à pied; je me mis donc en route avec une centaine d'autres personnes. Nous avions déjà parcouru un chemin assez long lorsque je remarquai une certaine agitation dans la foule et quelques personnes se mirent à courir. Je hélai un taxi et donnai mon adresse au chauffeur, mais il me répondit en chinois qu'il ne voulait pas transporter une Européenne et s'éloigna à toute vitesse. Un peu déconcertée, je hélai un second taxi. Le chauffeur me dit qu'il serait trop dangereux de conduire une Européenne, puis fila sans m'expliquer pourquoi.

Je commençai à m'inquiéter sérieusement. Que faire? Si je rebroussais chemin, je m'enfoncerais dans un quartier chinois où je ne pouvais compter sur aucune aide en cas de besoin. Poursuivre ma route à pied, c'était aller vers l'inconnu. Un troisième taxi s'arrêta et j'expliquai au chauffeur où je devais aller. Il était très gentil et me dit qu'il y avait bien un certain danger pour les Européens mais qu'il venait de franchir avec succès des rues latérales et qu'il essayerait de me reconduire par là.

## Pris dans l'émeute

Nous quittâmes la rue principale pour emprunter de petites rues très sombres. Soudain, sans crier gare, la foule déboucha dans la rue que nous traversions. Il était trop tard pour faire quoi que ce soit, quelqu'un m'avait aperçue et criait « *Saï Yan!* » (une Occidentale). Comme un seul homme, les émeutiers assaillirent le taxi à coups de pierres et de bouteilles. Quand une pierre traversa le pare-brise, le pauvre chauffeur me supplia: « Couchez-vous, Mam'selle! Couchez-vous! » J'obéis, tout en essayant de baisser les glaces pour éviter d'autres éclats de verre. La foule se répandit devant la voiture criant à tue-tête: « A mort! A mort! »

Deux coups de feu claquèrent; je me sentis prête à défaillir car je savais qu'il est inutile d'essayer de raisonner avec une foule déchaînée. Tout aussitôt, je vis jaillir une flamme près de la voiture; les battements de mon cœur m'étouffaient, je pensais que les émeutiers s'efforçaient d'incendier le taxi pour me brûler vive ou m'obliger à descendre. Ce que j'ignorais, c'est que des policiers avaient fait leur apparition de l'autre côté de la rue, juste à temps. C'étaient eux qui avaient tiré les deux coups de feu, et leur lance-bombe (pour bombes lacrymogènes) qui avait fait jaillir la flamme. La grenade qu'ils avaient lancée dans la foule, avait explosé juste à côté du taxi; elle dispersa la foule mais faillit nous asphyxier!

Je haletais et suffoquais! Le gaz me faisait pleurer et me piquait la bouche et la gorge. Le pauvre chauffeur était en aussi piteux état. Il essaya en vain de faire marche arrière. Deux agents vinrent à la rescousse et poussèrent la voiture hors du nuage de gaz. J'aperçus alors une brigade d'une cinquantaine de policiers dont les boucliers formaient une sorte de muraille. Jamais je n'avais éprouvé tant de joie à voir des agents de police! L'officier qui les accompagnait me dit que la maison des missionnaires, où j'habite, se trouvait au cœur de la zone dangereuse. Il donna l'ordre à un de ses hommes de conduire le taxi au poste de police et me conseilla de rester tapie sur le plancher.

## Au poste de police

Lorsque nous arrivâmes enfin au poste de police, le commissaire, un grand Ecossais, dut presque me porter à l'intérieur. Quelqu'un me donna du café chaud et le commissaire me fit asseoir dans son fauteuil pendant que j'essayais de me ressaisir. Comme je ne pouvais rentrer chez moi, je restai là toute la nuit, plus que reconnaissante de me trouver en vie. Quelle nuit mouvementée!

Le commissaire expliqua que les troubles avaient éclaté lorsqu'un fonctionnaire des services de relogement avait arraché des drapeaux nationalistes collés aux murs malgré l'interdiction gouvernementale. Les émeutiers avaient alors

envahi les bureaux des services de relogement, brûlant les meubles et les archives et blessant grièvement trois employés. La police était parvenue à réprimer ces désordres mais les membres de la société Triade et de diverses autres associations secrètes et criminelles, avaient profité de l'incident pour donner libre cours à leurs sentiments xénophobes et se venger de la police. Selon les journaux, la Chine rouge rend le gouvernement britannique de Hong-Kong responsable des troubles, l'accusant de favoriser l'activité des nationalistes chinois qu'il héberge. Par contre, le gouvernement nationaliste à Formose prétend que ce sont des agents communistes venus de Pékin qui ont fomenté les émeutes. A mon avis, la version la plus véridique est celle du commissaire.

On amena au poste un soldat anglais, la tête bandée, et un peu plus tard, deux manifestants. L'un d'eux était déjà mort et l'autre, grièvement blessé, expira à mes pieds dix minutes plus tard. J'aurais été incapable d'analyser mes sentiments. Je crois que j'étais plutôt engourdie, ma seule émotion étant un vague sentiment de dégoût devant une telle tragédie.

A neuf heures, les rues étant plus calmes, une voiture de la police me ramena à la maison. Les autres missionnaires étaient bien contents de me voir car je n'avais pas pu les prévenir que j'étais saine et sauve. En plein quartier des émeutes, eux aussi avaient passé une mauvaise nuit. Ils avaient vu attaquer des Européens et incendier des magasins appartenant à des communistes. A la boulangerie, une rue plus loin, onze camions avaient flambé.

Le calme régna jusqu'à 11 heures et demie. Ayant arrêté des membres de la société Triade, la police savait maintenant que les émeutes ne revêtaient pas uniquement un caractère politique mais qu'elles avaient été instiguées par des individus affiliés aux nombreuses associations secrètes illégales qui terrorisent bon nombre de Chinois. Ces sociétés, qui depuis longtemps constituent une partie intégrante de la vie chinoise, se livrent au chantage et se font payer leur protection. Devant leurs menaces, le Chinois débourse ou se suicide car il ferait n'importe quoi pour sauver les apparences. Lorsque la police sut que ces sociétés étaient mêlées aux émeutes, elle se rendit compte que le rétablissement de l'ordre ne serait pas une tâche aisée. En effet, de nombreux Chinois se mettraient de la partie, non pas par goût, mais uniquement par crainte de désobéir aux chefs de ces bandes criminelles.

### Une femme brûlée

A midi et demi, la loi de la populace régnait de nouveau dans notre quartier. La foule rassembla les voitures incendiées pour dresser une barricade à travers la rue, puis elle les arrosa de pétrole et les incendia une seconde fois. La route Taï-Po, unique artère venant de Kowloon, était aux mains des émeutiers qui ne laissaient passer personne. A 14 heures, le gouvernement annonça qu'il avait fait appel aux troupes.

C'est alors qu'un taxi, venant de la ville et transportant le consul de Suisse et sa femme, essaya de passer — nous ne saurons jamais pourquoi — en dépit des avertissements répétés diffusés par la radio. La foule entoura le taxi, le martela avec des barres de fer brisant les vitres et malmenant les occupants. Puis elle le renversa, l'arrosa de pétrole et y jeta une allumette allumée.

Nous ne pouvions voir ce que devenait le chauffeur mais, par miracle, les deux passagers réussirent à sortir de la voiture. La femme flambait des pieds à la tête et son mari s'efforçait de lui ôter sa robe. Ils atteignirent le trottoir et se dirigèrent dans notre direction, suivis et harcélés par la foule. Lorsqu'ils passèrent devant notre maison, nous vîmes que la femme était nue et gravement brûlée.

Impossible de décrire notre supplice, car en nous montrant nous aurions inévitablement attiré sur nous la colère de la foule assoiffée de sang. J'espère que je ne devrai plus jamais être obligée de voir souffrir quelqu'un sans pouvoir lui porter secours. Maintenant, j'étais capable d'émotion, et j'éprouvais de l'angoisse et de la colère, une colère terrible et violente. Momentanément, j'eus peine à admettre que les humains ne doivent pas exercer la vengeance, qu'ils doivent attendre le règlement des comptes qu'effectuera Jéhovah au moment opportun.

Le consul et sa femme s'engagèrent dans une rue latérale et disparurent à nos yeux. Presque aussitôt les émeutiers s'enfuirent dans la direction opposée. Les troupes arrivaient! Elles ouvrirent le feu sur les manifestants en avançant en rangs serrés pour occuper le quartier immédiatement devant notre maison, dix minutes trop tard cependant pour prévenir l'affreux drame qui venait de se dérouler. Les soldats se placèrent dans des positions stratégiques tandis que des policiers emmenaient les deux malheureuses victimes.

Le taxi ne flambait plus, et nous pouvions à présent discerner la forme d'un homme, complètement carbonisé, gisant près de la voiture, un bras emprisonné. Nous pensions naturellement qu'il s'agissait du chauffeur et ce ne fut que quelques jours plus tard que le rapport de la police nous apprit que celui-là avait échappé pour ainsi dire indemne. Le cadavre était celui de l'incendiaire, il avait sans doute voulu piller le taximètre, mais quand ses compagnons renversèrent le taxi, il tomba par terre assommé et le bras emprisonné sous la voiture. C'est ainsi qu'il mourut, victime de son propre crime.

La femme du consul de Suisse succomba deux jours plus tard, laissant deux enfants, des garçonnets âgés respectivement de deux et de quatre ans.

### Le retour au calme

Il fallut de longues heures pour rétablir l'ordre. Le gouvernement imposa un couvre-feu et on entendit d'autres coups de feu à plusieurs reprises. D'autres troubles éclatèrent à Tsun Wan, à cinq kilomètres de chez nous, et firent rage pendant vingt-quatre heures malgré l'intervention de la troupe. Les émeutiers incendièrent des usines, tuant et blessant de nombreuses personnes. Ce fut sous l'influence démoniaque que la foule excitée commit tant d'atrocités car à aucun moment elle ne disposa d'armes ou de munitions.

Le samedi soir, soixante-dix heures après les premières bagarres, le calme était complètement revenu, toutefois le couvre-feu resta en vigueur et les rues étaient désertes. C'est alors que l'armée et la police entreprirent les opérations de nettoyage. Après le grand incendie d'il y a trois ans, qui détruisit les cabanes derrière notre maison, le gouvernement avait fait construire des habitations en béton pour loger les sinistrés. C'était de ce quartier que venaient les émeutiers. Les militaires et les policiers, baïonnette au canon, firent sortir des maisons tous les hommes et les soumirent à un interrogatoire. Ils en emmenèrent cinq cents, liés ensemble avec des cordes.

Le lendemain il revinrent appréhender encore cent cinquante hommes et nous vîmes arrêter mille autres à Tsun Wan. En tout, on interna plus de trois mille suspects dans un camp militaire. Les émeutes firent près de cinq cents victimes, quarante-six tués et plus de quatre cents blessés. Quatre hommes furent inculpés de meurtre.

Aujourd'hui, tout est redevenu normal, mais ces émeutes constituent une page très sombre de l'histoire de Hong-Kong. Il est trop tôt pour prévoir si elles auront des répercussions politiques.

Pour ma part, j'aime les Chinois et j'ai confiance en eux. Les émeutiers ne représentent pas le peuple dont la majeure partie est pacifique. D'ailleurs, de nombreux Chinois risquèrent leur vie pour aider des Européens, et depuis mon aventure, plusieurs conducteurs et receveurs d'autobus qui sont devenus mes amis pour m'avoir vue journellement, se sont dérangés pour me demander si j'étais tout à fait remise. Si j'ai intercepté quelques regards hostiles, ils sont peu nombreux à côté des sourires rassurants que j'ai reçus dans les rues et dans les autobus, même de personnes qui me sont inconnues. Oui! J'aime ces gens et je suis heureuse de travailler ici. Bien entendu, j'aime surtout les témoins chinois qui sont mes frères et sœurs; ils font preuve de tant d'amour envers nous. Soit dit en passant, aucun d'eux n'a été impliqué dans les émeutes.

# Qualités et défauts des carburants

DERNIÈREMENT, une automobile de modèle récent roulait à toute allure sur une autoroute quand un chien sortit brusquement des broussailles bordant la route et s'élança devant la voiture qui le heurta. Le choc fit perdre au conducteur la maîtrise de la voiture qui finit par se renverser. Une jeune femme fut projetée dehors et tuée net et l'automobile se mit à flamber. La chaleur intense empêcha toute tentative de sauvetage, aussi le conducteur, coincé derrière le volant, et les autres passagers, furent-ils carbonisés.

Un accident du même genre mais plus meurtrier encore, eut lieu le 20 juin 1956. Un avion de ligne vénézuélien — un Super-Constellation — qui traversait l'Atlantique en direction de Caracas, eut des ennuis de moteur. Le pilot mit le cap sur l'aéroport d'Idlewild (New-York) et, se conformant aux prescriptions relatives à la sécurité, commença à larguer son excédent de carburant. Un peu plus tard, on vit une sorte d'éclair bleuâtre, puis une conflagration et, telle une étoile filante, le Constellation fit une chute de 2400 mètres et explosa. Les soixante-quatorze personnes à bord trouvèrent la mort dans cette catastrophe.

Quelques jours plus tard, en Nigéria, un avion de transport qui décollait, heurta un arbre et explosa également. Trente-deux passagers périrent dans les flammes.

Chaque année, l'essence, carburant hautement inflammable, est responsable de la perte d'un grand nombre de vies humaines. C'est pourquoi, certains se demandent, étant donné la grande variété de combustibles liquides dont on dispose à l'heure actuelle, s'il est vraiment nécessaire pour les avions et les automobiles d'utiliser l'essence. Les experts en la matière prétendent que l'emploi d'huiles lourdes réduirait considérablement le danger d'explosions et d'incendies dans les avions et les automobiles. Dans son ouvrage *Modern Heavy-Oil Engines* (page 231), R.-B. Way déclare qu'un des grands avantages des moteurs diesel — et c'est l'avantage que le profane comprendra le mieux — « est la suppression pour ainsi dire totale du risque d'incendie ». « Il est possible, ajoute M. Way, d'utiliser des carburants qui ne s'enflamment que dans des conditions qu'on rencontre très rarement lors d'accidents courants. »

Une autre autorité en la matière abonde dans le même sens. « Un des grands avantages du moteur diesel, dit-il, est qu'il réduit sensiblement le risque d'incendie. (...) L'incendie est un des plus grands dangers des atterrissages forcés et bien que les huiles lourdes s'enflamment dans certaines circonstances, leur emploi réduit considérablement les risques d'incendie. »

Vu cet avantage, pourquoi ne fait-on pas un plus grand usage des huiles combustibles? Pourquoi les compagnies d'aviation, les constructeurs d'automobiles et les sociétés pétrolières, continuent-elles à utiliser et à exiger l'emploi de l'essence? Ce n'est certes pas parce qu'on a négligé de développer le diesel ou parce que son rendement est moins bon car en 1932 déjà, ce moteur était à ce point perfectionné que sa performance dépassait celle du moteur à essence. Non seulement il brûle un carburant moins coûteux et moins dangereux, mais son rayon d'action est plus grand du fait de son haut rendement calorifique et de sa consommation peu élevée, fait amplement prouvé en 1938, quand un appareil à moteur diesel détint pendant un certain temps, le record de distance pour hydravions.

On a même construit des voitures de tourisme à moteur diesel avec de bons résultats. La première voiture rentable de ce genre fut utilisée en Angleterre en 1932. Il y a de cela vingt-cinq ans! Quel sont les progrès réalisés dans ce domaine? Pourquoi ces moteurs économiques ne sont-ils pas sur le marché?

Un commentaire par M. D.-H. Smith éclaire quelque peu ce sujet. Nous citons: « En 1939, la guerre porta un sérieux coup à l'industrie des moteurs diesel pour automobiles. Les moteurs à huiles lourdes s'adaptaient moins bien aux besoins militaires que les moteurs à essence. De plus, leur entretien — qui nécessite des spécialistes — les rendait moins appropriés à l'utilisation par un personnel inexpérimenté. La production de véhicules civils fut virtuellement arrêtée, sauf en ce qui concerne la fabrication des pièces de rechange indispensables. Les progrès dans toutes les branches de la production de moteurs diesels pour automobiles étaient au point mort. »

Par conséquent, si les diesels et autres moteurs à combustibles peu dangereux ne sont pas sur le marché à l'heure actuelle, la faute incombe, semble-t-il, aux autorités militaires, aux constructeurs d'automobiles et aux sociétés pétrolières. A en croire Way: « On dirait que les compagnies d'aviation ne sont pas pressées d'échanger leurs moteurs à essence contre des moteurs diesels. (...) Les compagnies de fret ne paraissent pas disposées à réduire les bénéfices que rapportent leurs appareils rien que pour supprimer les risques d'incendie, et la possibilité de faire des étapes plus longues sans réapprovisionnement en combustible, ne semble pas les impressionner outre mesure. »

Nous avons là un exemple de la manière dont le gros négoce — en l'occurrence les sociétés pétrolières — s'efforce de supprimer tout moteur susceptible d'utiliser efficacement des carburants moins chers et moins dangereux que son essence profitable à indice d'octane élevé. Un fonctionnaire qui enquêtait sur un accident d'aviation, fit le commentaire suivant à ce sujet: « Le gros négoce est sans doute nécessaire, cependant il vit aux dépens du public et fleurit au prix de vies humaines. »

**Le propane**

L'emploi du propane supprimerait les exhalaisons malsaines des automobiles et des autobus et diminuerait en même temps les frais courants. Dans de nombreuses villes américaines, les pompiers ont interdit l'utilisation du propane comme carburant sous prétexte qu'il est dangereux. Cependant, le Dr Leonard Greenburn, de New-York, chef du service municipal pour la réduction de la pollution de l'air, se fit fort de démontrer que le

propane est moins dangereux que les carburants employés actuellement. Il fit remarquer que les modifications à apporter à un moteur d'autobus à essence pour qu'il puisse fonctionner au propane, coûtent environ 250 dollars et celles que nécessiterait un moteur diesel reviendraient un peu plus cher. Toutefois, cette dépense initiale est amortie rapidement car le propane brûle très proprement et, de ce fait, diminue de façon sensible, les frais d'entretien. Un taxi utilisant le propane roula pendant 260 700 kilomètres sans que son moteur ait eu besoin d'une révision. Actuellement, la ville de Chicago possède un millier d'autobus fonctionnant au propane, qui coûte moins cher que l'essence mais un peu plus cher que les combustibles pour diesels. L'échappement d'une voiture au propane ne contient pas de fumée ou d'exhalaisons malsaines.

Cependant, pour que ce carburant puisse être employé couramment par les voitures de tourisme, il serait d'abord nécessaire de diminuer les frais qu'entraîne la conversion du moteur et qui s'élèvent actuellement à 300 dollars (environ 105 000 fr. français), et d'installer un peu partout des stations de propane. Aux Etats-Unis, de nombreuses municipalités interdisent la vente du propane. Aucun véhicule utilisant ce carburant ne peut rouler dans les rues de Cleveland (Ohio) et il est complètement exclus de cinq Etats. C'est pourquoi, en Amérique, une voiture fonctionnant au propane rencontrerait de sérieuses difficultés sur un long parcours. De plus, les experts estiment que si ce carburant devient populaire, son prix augmentera supprimant ainsi un de ses grands avantages.

L'alcool est un autre carburant efficace qui ne laisse aucun dépôt de carbone à l'intérieur du moteur. Et pourtant, au dire de la revue *Motor Trend* de juillet 1956, « il est peu probable que l'alcool soit utilisé couramment à l'avenir comme carburant. Mélangé à un hydrocarbure (l'essence) il augmente le risque d'un allumage prématuré et partant, d'une panne de moteur ». On a essayé avec succès l'huile de palme et l'huile de coton dans des moteurs spécialement conçus pour de tels combustibles, mais ces huiles ne seront jamais employées sur une grande échelle.

On entend souvent prétendre que grâce à des carburateurs d'un type nouveau ou à certains autres dispositifs spéciaux, il est possible d'atteindre des rendements de l'ordre de 80 kilomètres au litre. Selon la compagnie Ethyl, il s'agit là d'affirmations sans fondement qui reçoivent une publicité passagère avant de sombrer dans l'oubli. Si on y ajoute foi et si on les ressuscite de temps à autre, c'est à cause de « la complexité des facteurs gouvernant l'économie du carburant et de l'ignorance générale au sujet de ces facteurs ».

---

# L'ANTISÉMITISME DE NOS JOURS

**EN 1577,** à Cracovie, une catholique et trois juifs furent condamnés au bûcher, le bruit ayant couru que la femme avait vendu aux juifs une hostie que ces derniers avaient maltraitée jusqu'à ce qu'elle saignât. L'arrestation des coupables avait eu lieu à l'instigation de l'évêque de Chelm et du nonce apostolique Lipomano.

La nouvelle parvint aux oreilles du roi Sigismond II qui ordonna de différer l'exécution en attendant que l'on procède à une enquête. Mais l'évêque contrefit une ordonnance royale autorisant le supplice qui eut lieu quelques jours avant l'arrivée du représentant du roi chargé de l'enquête. En apprenant ce qui s'était passé, Sigismond exprima son indignation et son horreur et ajouta: « De plus, je ne veux pas que l'on me prenne pour un niais qui croit qu'une hostie peut saigner! »

Qui avait la meilleure conception du christianisme, le roi ou les dignitaires de l'Eglise?

A partir du onzième siècle, de nombreux juifs, fuyant les persécutions, s'étaient réfugiés en Pologne, et bien que dans ce pays ils ne fussent pas entièrement épargnés, ils y prospérèrent à ce point qu'au milieu du seizième siècle, la communauté juive en Pologne était la plus grande et la plus florissante du monde.

Peu à peu cependant, les anathèmes lancés sans cesse contre les juifs par les conciles religieux, les prêtres, les évêques, les moines et les jésuites, commencèrent à porter des fruits, et les communautés polonaises souffrirent autant, sinon plus, que celles d'autres pays. Depuis longtemps, Sigismond II, le tolérant, n'était plus, et il n'y avait personne pour veiller à ce que la justice se fasse. Non seulement les juifs étaient souvent victimes d'accusations fantaisistes, mais ils périrent par milliers lors des soulèvements des Cosaques et des paysans russes contre la noblesse polonaise, lors des guerres suédoises et au cours de la lutte entre les Eglises romaine et grecque.

La fin du dix-huitième siècle vit le démembrement de la Pologne et dès lors, le sort des juifs polonais fut celui de leurs coreligionnaires en Russie, en Autriche et en Prusse, pays entre lesquels la Pologne fut partagée. Ce fut seulement en 1921, après que la nation polonaise eut reconquis son indépendance, que pour la première fois les juifs polonais furent admis au rang de citoyens, ce qui ne mit pas fin toutefois à l'antisémitisme.

La situation en Russie était assez analogue à celle qui régnait en Pologne. Ce ne fut que vers la fin du moyen âge que les juifs russes subirent de grandes persécutions. Un de leurs premiers bourreaux (au seizième siècle) fut Ivan le Terrible. Antisémite acharné, il craignait, prétendait-il, que les juifs « ne détournent les Russes du christianisme ». L'ordre qu'il donna lors de la prise de la ville de Polotsk par ses troupes, est un exemple typique de sa façon de procéder: tout juif qui refusait de se laisser baptiser devait être noyé dans la Dvina.

Depuis lors, la Russie a toujours imposé des restrictions aux juifs. Au dix-huitième siècle, elle promulgua une loi délimitant le territoire (situé entre la mer Baltique et la mer Noire) où il leur était permis de séjourner. La Russie édicta en tout plus de 1200 lois (dont 600 entre 1825 et 1855, pendant le règne de Nicolas Ier) limitant les endroits où les juifs pouvaient habiter, faire leurs études ou travailler. Avec le temps, certaines de ces restrictions furent abrogées parce que les autres régions de la Russie avaient besoin de financiers, de médecins, d'avocats et d'artisans habiles.

Trois terribles pogroms (mot russe signifiant « dévastation ») eurent lieu en 1881–82, en 1891–92 et de 1905 à 1907. Les deux premiers eurent pour conséquence immédiate la création du mouvement sioniste. Des milliers de juifs russes émigrèrent aux Etats-Unis pour fuir ces pogroms; 300 000 émigrants quittèrent la Russie au cours du troisième, le plus destructeur. Jusqu'à la fin du régime tsariste en 1917, l'antisémitisme sévit en Russie avec tant de violence que les banquiers internationaux juifs refusèrent d'accorder des prêts à ce pays.

**L'antisémitisme nazi**

« Le judaïsme est moins une religion qu'un malheur », s'exclama avec amertume Heinrich Heine, poète allemand qui, quoique baptisé protestant pour des raisons de convenance, resta juif de cœur. Avec l'ascension au pouvoir d'Hitler, le judaïsme devint une véritable calamité pour ses adeptes car le dictateur de l'Allemagne pratiqua une politique rigoureuse de génocide. Impossible alors de se soustraire aux persécutions par une conversion religieuse ou politique. A maintes reprises, Hitler menaça de supprimer tous les juifs d'Europe — environ neuf millions — et avant sa chute il parvint à en exterminer plus de six millions.

Dès 1920, les nazis manifestèrent leur haine des juifs en profanant leurs synagogues et leurs cimetières. Une fois au pouvoir, ils ordonnèrent, en 1933, le boycottage de tous les commerçants, médecins et avocats juifs, ils rayèrent les juifs de la magistrature et du barreau et leur défendirent d'exercer une profession littéraire ou artistique ou d'être employés dans les hôpitaux. On enleva des bibliothèques tous les ouvrages d'écrivains juifs (quantité de ces livres furent brûlés publiquement) et on interdit la musique de compositeurs juifs.

En vertu des infâmes lois de Nuremberg, de 1935, tous les juifs allemands perdirent leurs droits civils et aux termes de la législation de 1937, ils durent vendre leurs commerces pour une bouchée de pain. De plus, ils devaient porter l'étoile de David (insigne jaune du moyen âge). L'accès des institutions publiques, des parcs, des piscines et des salles de spectacles leur était désormais interdit. En 1939, on procéda à la confiscation des biens juifs: propriétés immobilières, actions, titres, bijoux, automobiles, etc. La législation antisémitique nazie totalisa 415 arrêtés.

Quand Hitler annexa l'Autriche et l'Allemagne des Sudètes et, plus tard, envahit d'autres pays européens, il y pratiqua la même politique. Il contraignit ses alliés, l'Italie et la Hongrie, à adopter des mesures analogues contre les juifs. Même en Suisse et aux Etats-Unis, la propagande hitlérienne eut pour effet d'intensifier l'antisémitisme.

**L'extermination des juifs**

L'invasion de la Pologne par les hordes nazies, en 1939, favorisa les projets antisémitiques d'Hitler. En 1940, environ 1 600 000 juifs se trouvaient déjà dans des camps de concentration et quelque 400 000 étaient condamnés aux travaux forcés en d'autres endroits. Des centaines de jeunes juives furent affectées aux maisons de tolérance à la disposition de la Wehrmacht. Pendant les deux premières années de la guerre, des dizaines de milliers de juifs furent mitraillés ou moururent de faim, de mauvais traitements, de maladie ou d'épuisement. On confia la surveillance des camps de concentration à des bourreaux inhumains qui infligeaient aux juifs des traitements particulièrement cruels.

Dans un camp, un détenu juif, trop malade pour manger, donna sa maigre pitance à un autre prisonnier. Pour cette infraction aux règles on le fit jeter dans une énorme marmite d'eaux bouillante, ce qui n'empêcha pas les cuisiniers de se servir de cette eau pour préparer le breuvage réglementaire des prisonniers. Plus que n'importe quels autres détenus, les juifs furent assommés à coups de gourdin, déchirés par les chiens et enterrés vifs.

Ces méthodes d'extermination semblaient sans doute trop lentes aux nazis car lorsque Himmler visita la Pologne au printemps de 1942, il ordonna l'exécution de cinquante pour cent des juifs. A partir du 24 juillet de la même année, sept à dix mille juifs quittaient journellement les ghettos polonais surpeuplés pour être envoyés aux centres d'extermination. On racontait à ces malheureux qu'ils allaient dans des camps pour réparer les dégâts occasionnés par la guerre, et pour rassurer ceux qui restaient, on truquait des cartes postales annonçant l'arrivée des déportés et disant qu'ils étaient bien portants et contents.

Arrivés à destination, ces juifs trouvaient des bâtiments spéciaux désignés sous le nom de « Bains » et qui avaient en effet cette apparence. Cependant, dès que les cabines à douches étaient occupées, les portes se fermaient et les victimes arrosées de gaz toxiques au lieu d'eau chaude, mouraient asphyxiées en quelques minutes. Leurs compagnons devaient transporter les cadavres au four crématoire avant de subir le même sort. On utilisait les cendres comme engrais. D'autres juifs furent électrocutés, mitraillés ou tués par la vapeur.

Trois jours seulement avant que les troupes alliées n'eussent atteint le camp de Buchenwald et délivré ses prisonniers, le commandant du camp avait fait mitrailler 40 000 juifs pour qu'ils ne fussent pas libérés. Au procès de Nuremberg, on accusa un certain Hans Frank d'être responsable de la mort de trois millions de juifs!

Les derniers rapports rédigés à ce sujet, révèlent qu'entre 1933 et 1945, dans les vingt et un pays sous la domination des nazis, ceux-ci avaient exterminé 6 093 000 juifs, dont quatre millions dans des camps et le reste ailleurs. Ce nombre représentait un tiers de la population juive du monde. Les juifs polonais, étant les plus nombreux, subirent les plus grandes pertes; quatre-vingt-dix pour cent (soit 2 900 000 sur 3 300 000) d'entre eux périrent.

Lorsque les nazis envahirent les Pays-Bas, ils décrétèrent la stérilisation de tous les juifs mariés à des aryennes, mais comme ils ne trouvèrent aucun chirurgien néerlandais disposé à procéder à une opération aussi barbare, pendant deux mois ils privèrent la population de tous soins médicaux. Finalement, ils durent recourir à des médecins allemands. Dans un camp de concentration, on remplaça les gardes ukrainiens par des Allemands parce que ceux-là ne se montraient pas assez brutaux.

**Depuis et ailleurs**

Parmi ceux qui furent condamnés à mort au procès de Nuremberg à cause des crimes qu'ils avaient commis contre l'humanité, se trouvait le général S. S. Ohlendorf. Reconnu coupable d'avoir fait mourir 60 000 personnes innocentes, Ohlendorf affirma avoir vu un document officiel émanant des chefs nazis et ordonnant l'extermination de tous les juifs ainsi que d'autres personnes derrière les lignes allemandes. Dans un commentaire à ce sujet, un médecin allemand s'exclama: « Ohlendorf mourra, mais son esprit se perpétuera à travers le monde! »

Malheureusement, il avait raison! Quelques années après cette déclaration, un des écriteaux brandis par des manifestants à Munich portait cette inscription: « Six millions de parasites ont été exterminés mais il aurait fallu en asphyxier près de six millions encore. » Ces récentes années, on a profané des centaines de cimetières juifs en Allemagne. Un sondage effectué vers la fin de 1948, révéla que 61 pour cent des Allemands interrogés étaient antisémites, 16 pour cent au point de refuser de vivre dans la même rue que des juifs ou de travailler avec eux. Deux pour cent seulement se déclarèrent opposés à la discrimination raciale.

Depuis la guerre, l'antisémitisme renaît également en Pologne. Pendant l'époque stalinienne, de nombreux juifs russes furent supprimés sous prétexte qu'ils étaient ennemis de l'Etat. Lors d'une manifestation poujadiste récente à Paris, le cri de « Mort aux juifs! » se fit entendre à plusieurs reprises. A l'heure actuelle, les juifs en Afrique du Sud ont également des sujets d'appréhension, le gouvernement ayant repoussé leurs protestations de loyalisme.

Dans certaines circonstances, les pays d'expression anglaise font preuve de discrimination raciale à l'égard des juifs, surtout lors de l'achat de biens immobiliers ou de l'introduction d'une demande d'entrée aux universités, particulièrement pour l'étude de la médecine. Souvent, les juifs éprouvent des difficultés à trouver un emploi et même à se faire réserver un logement dans les centres de villégiature.

A l'heure actuelle, cet antisémitisme sévit particulièrement aux Etats-Unis. Une centaine de feuilles périodiques déversent un flot de propagande antisémitique qui ne manque pas de faire valoir les prétendus « Protocoles des Anciens de Sion », et une diatribe contre les juifs attribuée à Benjamin Franklin mais que les historiens dignes de foi condamnent comme un faux.

Au Mexique, et dans certains pays de l'Amérique du Sud et de l'Amérique centrale, on attaque les juifs non seulement au moyen de la propagande, mais physiquement.

La persécution des juifs au cours des siècles constitue une tragédie si effroyable qu'on se la représente difficilement. Puisque ces persécutions furent tout d'abord infligées au nom du christianisme, il n'est guère étonnant que de nombreux juifs nourrissent de l'antipathie contre tout ce qui porte le nom de chrétien.

Ces persécutions constituent une preuve sinistre de la véracité de l'avertissement biblique informant les Israélites des malheurs qu'ils connaîtraient s'ils désobéissaient aux commandements de Jéhovah Dieu, leur Créateur (Lévitique 26: 14–33). De telles souffrances devraient faire comprendre aux juifs la nécessité de mettre leur confiance non dans l'or et l'argent, non dans les hommes ou les organismes humains, mais uniquement en Jéhovah.

---

# Commentaires de la presse au sujet des témoins de Jéhovah

**« Les courageux témoins de Jéhovah »**

Dans son numéro du 31 juillet 1956, le *Manchester Guardian* fit le commentaire suivant au sujet de la résolution adoptée par les témoins de Jéhovah lors de leurs assemblées de district de 1956:

« Les courageux témoins de Jéhovah ont protesté auprès du maréchal Boulganine contre le traitement de leurs coreligionnaires en Russie. Une lettre que cette secte vient d'envoyer à Moscou à l'occasion d'une assemblée de district tenue à Londres, déclare entre autres qu'il y a, ou qu'il y avait, 2000 témoins de Jéhovah dans le camp de travail de Vorkouta, qu'en avril 1951, sept mille furent arrêtés et déportés dans la région située entre Tomsk et Irkoutsk et que même à l'heure actuelle, de nombreux témoins de Jéhovah sont détenus dans une cinquantaine de camps en Sibérie, en Russie d'Europe et en Nouvelle-Zemble.

« L'assemblée de district tenue ce week-end à Thornton Heath, demanda en outre au maréchal Boulganine d'autoriser l'envoi à Moscou d'une délégation qui y entreprendrait d'autres démarches. Les témoins de Jéhovah ont eu le triste privilège d'être les premières victimes de la plupart des dictateurs modernes. Hitler ne tarda pas à interner ces champions inflexibles d'une foi qu'il ne pouvait comprendre. Staline suivit son exemple. A cause de leur refus de soutenir toutes les guerres hormis celle de Jéhovah, les témoins ont été aux prises avec tout dictateur désireux de lever une armée. Leur profond attachement pour leurs croyances, attachement qui ne leur permet pas de reculer d'une semelle, les a mis en contact avec la police secrète de tous les régimes totalitaires. »

**« Singulièrement sensible »**

Le 22 septembre, dans un article intitulé « Carrousel de Washington », Drew Pearson, célèbre journaliste américain, après avoir fait allusion à la durée moyenne de la vie des ancêtres du président Eisenhower, ajoute: « Ike est singulièrement sensible en ce qui concerne la religion de ses parents qui étaient témoins de Jéhovah, alors que selon les biographies officielles ils appartenaient à la secte des « Frères du Fleuve ». Bela Kornitzer soumit à Ike et à son frère Milton, le manuscrit de son livre *Story of the Five Eisenhower Brothers*. Par la suite, Milton Eisenhower demanda à Kornitzer, en particulier, de supprimer une allusion à l'affiliation de ses parents à la secte des témoins de Jéhovah. »

**Souvenirs du Yankee Stadium**

Dans un article publié par la revue *Holiday* d'octobre 1956, Joe McCarthy écrit à propos du Yankee Stadium (New-York): « Bien entendu, chacun en garde des souvenirs particuliers. Certains revoient peut-être une foule de 106 410 hommes, femmes et enfants, écoutant, tête baissée, la prière lors d'une assemblée des témoins de Jéhovah. (...) Les immenses rassemblements de ces témoins forment les foules les plus ordonnées que le Yankee Stadium ait jamais vues. Même lorsque l'assistance dépassait 100 000 personnes, les membres de la secte n'ont eu besoin d'aucune aide du personnel du stade, que ce soit les préposés à l'entretien ou à la circulation. Mieux encore, après leurs assemblées, ils ont nettoyé le stade de fond en comble, lavant chaque siège à l'eau savonneuse.

« Nous leurs avons donné quatre cents balais, déclara un membre du personnel, et ils nous en ont remis quatre cent quarante. Ils nous demandèrent si, en plus des gradins, les assistants pouvaient occuper la pelouse mais nous répondîmes que le gazon serait abîmé. « Et si nous ôtions nos » chaussures? » proposèrent-ils. Alors vingt mille d'entre eux enlevèrent leurs chaussures. »

# L'ETANG de FEU est-il un lieu de TOURMENTS ETERNELS

*De temps à autre on lit dans les journaux des manchettes telles que,* **« L'enfer serait une terrible réalité », « Le pape avertit des hommes de loi que l'enfer est réel, éternel ».**
*Que dit la Bible à ce sujet?*

AUJOURD'HUI, lorsqu'un Français déclare qu'il « brûle à petit feu », il veut dire qu'il est en proie à une grande anxiété. S'il dit qu'« une tuile lui est tombée sur la tête », il fait allusion à un événement imprévu et fâcheux. Et s'il appelle quelqu'un « la coqueluche du pays », il veut dire un personnage en vogue.

Il est probable cependant, que d'ici quelques siècles, les gens qui liront de telles expressions les prendront au sens littéral, du fait qu'elles auront perdu leur signification figurée. En effet, avec le temps, la signification de certains mots change, soit qu'ils perdent leur sens figuré, soit qu'ils acquièrent un sens tout à fait nouveau, voire opposé à leur ancienne signification. Certaines expressions deviennent donc archaïques, c'est pourquoi on a dû remplacer les anciennes versions de la Bible par des traductions plus modernes. Un exemple biblique typique d'archaïsme, est l'expression l'« étang de feu ».

Que les modifications du langage aient un rapport indiscutable avec notre sujet, ressort d'une déclaration du « Docteur » Rumble, porte-parole de l'Eglise catholique. Ecrivant dans le *Tablet* (du 9 juin 1954) publication néo-zélandaise, Rumble déclare que l'emploi du mot hébreu *schéol* et du mot grec *hadès* pour désigner un lieu de tourments est archaïque, et qu'à l'origine ces mots avaient un sens beaucoup plus large puisqu'ils se rapportaient au « séjour des morts ». Après avoir expliqué que c'est pour cette raison que monseigneur Knox traduit parfois *schéol* et *hadès* par « tombe » ou « séjour des morts »,* Rumble essaie ensuite de démontrer qu'il existe un lieu de tourments éternels pour les damnés, en citant le verset cinq du douzième chapitre de l'Evangile de Luc, rendu par Knox comme suit: « Craignez celui qui a le pouvoir non seulement de tuer mais de jeter dans l'enfer. »

Notons cependant que dans sa traduction, Knox omet de signaler que le terme grec employé dans ce verset et qu'il traduit par « enfer », n'est pas *hadès* (mot qui, soit dit en passant, ne renferme la pensée de « séjour des morts » que si nous considérons cette expression comme voulant dire l'état des morts ou la tombe commune de l'humanité). Les versions françaises de l'abbé Crampon et du cardinal Liénart emploient le mot géhenne, indiquant par là que le mot grec utilisé dans le texte original est *gehenna*. Rumble et Knox veulent donc nous faire croire que la géhenne est un lieu de tourments éternels pour les damnés. Qu'en est-il en réalité? Lorsque Jésus employait ce mot, faisait-il allusion à un lieu de tourments? Se pourrait-il que pour Jésus, le mot *gehenna* ne signifiât pas ce qu'il signifie aujourd'hui pour Knox et Rumble et bien d'autres personnes? Que nous montrent les faits historiques et la Bible?

**Que fut la géhenne?**

Le mot *gehenna* figure douze fois dans la Bible, il est employé onze fois par Jésus et une fois par Jacques. Ce mot est la transcription d'une expression hébraïque et se rapporte à la « vallée du fils de Hinnom » (mentionnée pour la première fois en Josué 15:8) qui longeait le pied des murailles méridionale et occidentale de Jérusalem. Dans un article intitulé « Contrées bibliques », *The National Geographic Magazine* de décembre 1952 (page 840) publie une belle image de cette vallée. La légende la décrit comme « la vallée peu profonde de Hinnom (*Gehenna*), autrefois le théâtre des sacrifices d'enfants au dieu Moloch et plus tard un lieu d'incinération des immondices où le feu ne s'éteignait jamais ».

Cette vallée n'avait pas toujours été peu profonde; aux temps anciens elle était étroite et escarpée. S'il faut en croire la tradition, Salomon aménagea la partie appelée Topheth en un jardin où se donnaient des concerts. Sans doute, à l'époque où ce roi était fidèle à Dieu, la musique instrumentale et vocale qui résonnait dans la vallée exaltait-elle le nom de Jéhovah. Cependant, lorsque Salomon devint infidèle, il fit élever dans ce jardin des autels au dieu Moloch.

Plus tard, et particulièrement pendant les règnes des rois iniques Achaz et Manassé, le jardin de Topheth dans la vallée de Hinnom, où on avait dressé une immense statue en airain de Moloch, retentissait des cris des enfants sacrifiés à cette divinité. A l'intérieur de la statue, car elle était creuse, on entretenait du feu de façon à brûler vives les victimes. Il semble que les Israélites pratiquaient cette forme barbare d'idolâtrie même avant de quitter l'Egypte car la loi mosaïque contient plusieurs avertissements à ce sujet et condamne à la lapidation les parents qui immolaient leurs enfants de la sorte. Parlant de cet affreux culte païen, Jéhovah déclare par son prophète Jérémie: « Ils ont construit les hauts lieux de Topheth dans la vallée du fils de Hinnom, pour brûler au feu leurs fils et leurs filles. » Et il ajouta qu'à cause de cette idolâtrie horrible, la vallée ne serait plus appelée la vallée de Hinnom mais qu'elle recevrait le nom de « Vallée du massacre » car, dit-il, « on enterrera à Topheth, faute de place ». — Jérémie 7:31, 32, *Crampon*.

Les sacrifices humains, et particulièrement d'enfants, sont une pratique religieuse très ancienne. Selon certains auteurs on offrait aux divinités païennes des hécatombes d'enfants. Pour apaiser ces dieux monstrueux, ou s'assurer leur faveur, les parents devaient offrir ce qu'ils possédaient de plus cher. Mais Jéhovah souligne que lui n'avait jamais ordonné une telle pratique, qu'elle ne lui était jamais venue à la pensée. Le fidèle roi Josias mit un terme à ce rite barbare, démolit l'idole macabre de Topheth et fit de la vallée de Hinnom un terrain de décharge pour les immondices de Jérusalem. Pour entretenir le feu qui détruisait ces

* Knox traduit « hadès » deux fois par « séjour des morts » et huit fois par « enfer ».

ordures, on y ajoutait du soufre et c'est ainsi que la vallée devint « un lieu d'incinération (...) où le feu ne s'éteignait jamais ».

Les détritus jetés dans la vallée comprenaient les cadavres d'animaux impurs et de bêtes mortes de mort naturelle ainsi que les dépouilles mortelles de criminels exécutés et considérés comme indignes d'une résurrection. Remarquons cependant que les Israélites ne jetaient jamais une créature vivante dans la vallée. Lorsqu'il employait le terme *gehenna*, Jésus avait tous ces faits à l'esprit.

La version de la *Catholic Confraternity* donne une note marginale intéressante à propos des versets 43 et 45 du neuvième chapitre de l'Evangile de Marc. Nous citons: « Les mots « où leur ver ne meurt point et où » le feu ne s'éteint point », manquent dans les versets 43 et 45 dans les meilleurs manuscrits grecs [ils se trouvent dans les versions catholiques de *Douay*, de *Knox* et de *Glaire et Vigouroux*], mais le passage concernant les souffrances des damnés figure au verset 47. Il s'agit d'une citation d'Isaïe 66:24. » Manifestement, les moines copistes, fervents partisans de la doctrine des tourments éternels, insérèrent ces paroles trois fois dans le texte bien que Jésus ne les prononcât qu'une fois.

Loin de décrire « les souffrances des damnés », voici ce que dit le texte en Esaïe: « Et quand ils sortiront, ils verront les cadavres des hommes qui se sont révoltés contre moi; car leur ver ne mourra point, et leur feu ne s'éteindra point, et ils seront en horreur à toute chair. » — Isaïe 66:24, *Crampon*.

**Ce que la géhenne préfigure**

Ce verset ne contient pas la moindre pensée de tourments ou de souffrances. Il décrit non pas des hommes se tordant de douleur dans un enfer semblable à celui de Dante, mais les cadavres repoussants et nauséabonds de ceux qui avaient péché contre Jéhovah. Ce passage ne prouve nullement que les hommes ou que l'« âme » ne meurent pas; il dit tout simplement que les vers ne meurent point. Fort probablement, certains cadavres jetés dans la vallée de Hinnom ne parvenaient pas jusqu'aux flammes mais restaient accrochés aux saillies des parois où ils étaient rongés par les vers. Par conséquent, les deux expressions « où leur ver ne meurt point » et « où le feu ne s'éteint point », ne se rapportent nullement à des tourments mais constituent une image de la destruction totale.

Le contexte du passage précité de l'Evangile de Marc révèle clairement que Jésus employait un langage symbolique. Il déclara, en effet, que si notre main, notre pied ou notre œil nous fait pécher, il vaut mieux le couper ou l'arracher et entrer manchot, boiteux ou borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté dans la géhenne. Manifestement, Jésus ne voulait pas que ses auditeurs prennent ses paroles au sens littéral, mais il soulignait ainsi que si nous avons des biens, ou une habitude, qui pourraient être pour nous une occasion de chute — fussent-ils aussi chers qu'un œil ou qu'un de nos membres — il est indispensable de nous en débarrasser. Ne faisons donc pas violence au reste de la Bible et à la logique en nous obstinant à prendre à la lettre l'illustration des vers qui ne meurent pas et du feu qui ne s'éteint pas.

Un autre passage biblique confirme la conclusion que la géhenne, ou étang de feu, signifie la destruction. Voici ce que nous lisons: « Puis la Mort et l'Hadès furent jetés dans l'étang de feu: — c'est la seconde mort, cet étang de feu. » (Apocalypse 20:10, *Jérusalem*). Nous voyons par là qu'il y a une différence entre cette « seconde mort » et la mort que nous avons héritée suite au péché d'Adam. Ceux qui périront dans la seconde mort n'auront jamais de résurrection, ils seront anéantis pour toujours. L'étang de feu représente donc l'annihilation, l'extermination. « Les morts ne savent rien. » — Ecclésiaste 9:5, *Crampon*.

Remarquons aussi que le passage de l'Apocalypse déclare que la Mort et l'Hadès sont jetés dans l'étang de feu. S'agit-il là de personnes dont le péché sera puni dans un étang de feu? Nullement! La signification de ce verset devient claire lorsqu'on comprend que cet étang de feu symbolise la destruction. Puisque le Christ régnera jusqu'à ce qu'il ait détruit le dernier ennemi, la mort, celle-ci sera jetée symboliquement dans l'étang de feu. En outre, quand tous ceux qui se trouvent dans les sépulcres entendront la voix de Jésus et sortiront, vidant ainsi l'*hadès*, celui-ci aura également été jeté dans l'étang de feu car il n'existera plus. — I Corinthiens 15:25, 26; Jean 5:28, 29.

**Châtiment éternel et tourments éternels**

Mais, objecteront certains, Jésus ne parla-t-il pas d'un châtiment éternel et l'Apocalypse ne fait-elle pas allusion à ceux qui seront tourmentés « aux siècles des siècles »? Qu'en est-il aussi de l'homme riche en enfer?

En ce qui concerne l'homme riche et Lazare, nous sommes ici en présence d'une parabole et non d'un récit historique.* De plus, cette parabole ne dit pas que l'homme riche fut méchant ou que Lazare fut vertueux. La Gémara (deuxième partie du Talmud) contient d'ailleurs une parabole analogue.

Quant au « châtiment éternel » (Matthieu 25:46, *Knox*), le mot grec employé dans ce texte est *kolasis* qui, au sens littéral, signifie « retranchement ». C'est pourquoi, la *New World Translation* traduit cette expression par « retranchement éternel ». Les méchants ne souffriront pas des tourments éternels mais ils « seront comme n'ayant pas été ». Leur châtiment, la mort, sera définitif. — Abdias 16.

Pour comprendre la déclaration apocalyptique « ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles », il convient de reconnaître tout d'abord que le langage de l'Apocalypse est en grande partie figuré. Personne ne songerait, en effet, à prendre au sens littéral la description des quatre cavaliers: la Guerre, la Famine, la Mort et l'Hadès. L'allusion aux tourments éternels de Satan, de la bête et du faux prophète est tout aussi symbolique. — Apocalypse 20:10.

Le verbe grec *basanizein*, traduit dans ce passage par tourmenter, dérive d'une racine ayant de nombreuses significations et d'où est tirée notamment la dénomination donnée aux anciens geôliers, du fait que ceux-ci appliquaient la torture aux prisonniers subissant un interrogatoire. Cette même racine désigne également une pierre de touche lydienne qui servait à éprouver l'or et l'argent. C'est ainsi qu'en langage symbolique, le verset précité déclare que les méchants, y compris Satan le Diable, seront retenus éternellement dans les liens de la destruction et que leur sort servira aux siècles des siècles de pierre de touche mettant en évidence la suprématie et la souveraineté de Jéhovah.** Indubitablement, une allusion à des « tourments » dans un livre aussi symbolique que l'Apocalypse, ne peut avoir qu'un sens figuré.

* Pour de plus amples détails voir « La Tour de Garde » du 15 juin 1954.
** Pour de plus amples détails voir « La Tour de Garde » du 1er septembre 1952, page 272.

Dans son numéro du 23 décembre 1948, le *New York Sun* publia en première page la photographie d'un garçonnet de huit ans puni de façon atroce par sa mère. Celle-ci, croyant que son fils avait volé dix dollars, lui tint les mains au-dessus d'un bec de gaz allumé, les brûlant à tel point qu'on dut amputer le petit doigt de l'enfant. La mère, dans l'impossibilité de fournir une caution de 1000 dollars, avait été incarcérée. Ce traitement inhumain, infligé par une mère à son enfant, souleva à juste titre l'opinion publique. Et pourtant, des centaines de millions de gens prétendent que Dieu brûle non seulement les mains mais le corps tout entier d'innombrables humains, et cela non pas pour quelques secondes ou même pour quelques minutes, mais éternellement. Est-ce logique?

« Dieu est amour » et la justice est le fondement de son trône. Sa Parole atteste qu'il est la source de la vie et que « le don de Dieu c'est la vie éternelle ». Or on est libre d'accepter ou de rejeter ce don. Le contraire de la vie est la mort, et effectivement la Bible oppose la vie à la mort et non la vie dans la félicité à la vie dans les tourments. « L'Eternel garde tous ceux qu'il aime, et il détruit tous les méchants. » Selon Littré, détruire signifie « ruiner, anéantir ». — I Jean 4: 8; Romains 6: 23; Psaume 145: 20.

Il ressort de ce qui précède que l'étang de feu n'est pas un lieu de tourments mais le symbole de la destruction. Les gens qui ont une fausse conception à ce sujet éprouvent une crainte morbide qui déshonore Dieu. Par contre, la vérité est raisonnable et réconfortante et elle exalte la suprématie et la justice divines.

---

# Le muletier cubain et son équipage

**De notre correspondant à Cuba**

MALGRÉ les progrès considérables réalisés à Cuba dans le domaine des transports, l'*arria*, pittoresque équipage de mulets, est toujours le seul moyen de transport dans de nombreuses régions montagneuses. Cet équipage présente un contraste frappant avec les automobiles modernes qui parcourent les rues des villes.

L'*arriero* ou muletier est un jeune et fort gaillard hâlé par le soleil. Il a l'entière confiance du propriétaire de la plantation qui le paye soixante-dix dollars par mois et lui donne en plus le logement et la nourriture. Il connaît ses mulets comme sa poche, leur parle, les flatte, les cajole, les gronde et parfois les menace.

La disposition de l'équipage est curieuse. Chaque mulet a sa place derrière le mulet de tête ou *guia* qui ouvre la marche. Celui-ci ne porte que les trois quarts de la charge normale de 90 kilos et doit être agile, vigoureux et vigilant. Il fraye le chemin au reste de l'équipage et ne permet jamais à un de ses compagnons de le dépasser. Il évite les endroits dangereux, ne se perd jamais et ne se trompe pas aux croisements de chemins. Un mulet de tête bien dressé coûte environ 300 dollars. Le muletier lui prodigue des noms flatteurs tels que « belle perle », « tireur d'élite », « bannière », etc.

Le mulet de tête est suivi par les autres en file indienne. Ceux-ci n'ont pas besoin d'un dressage aussi soigné que le premier, il leur suffit d'apprendre à garder leurs places respectives. Le dernier mulet est appelé le *pie*, ou pied. Il sait qu'il doit fermer le convoi et rester près du cheval du muletier. Un bon équipage, bien dressé, peut coûter de 1500 à 3000 dollars et est capable de transporter près de mille kilos.

Une charmante mélodie accompagne l'équipage car chaque mulet porte une clochette dont le son correspond à la place qu'il occupe. Celle du mulet de tête a un son grave, celle du second mulet un son un peu plus aigu, et ainsi de suite jusqu'au dernier. Comme chaque mulet a sa clochette distinctive, le muletier est immédiatement averti de la moindre anomalie, même par la nuit la plus sombre. Ses doigts agiles resserrent ou relâchent une corde, lient ou délient un nœud, rajuste le bât, et l'équipage reprend son chemin sans perdre de temps. Alors, la douce mélodie des clochettes, semblable à quelque orchestre tropical, carillonne son message rassurant!

Le muletier ne permet pas à ses mulets de manger pendant le voyage, et les bêtes, sachant qu'un bon repas les attend à leur destination, pressent le pas. En route, ils portent une bride spéciale qui leur permet de boire mais non de mâcher.

Pour accélérer l'allure, le muletier recourt parfois aux menaces et même aux imprécations, mais il se sert également d'un *fuete* ou fouet en corde de coton, qui mesure environ deux mètres cinquante. Toutefois, le but principal du fouet n'est pas de frapper les mulets mais de produire un son semblable à un coup de revolver lorsque le muletier le fait claquer pour activer la marche.

Peu à peu, le muletier et son équipage pittoresque disparaissent, remplacés par des véhicules (jeeps et camions) spécialement conçus pour des routes raboteuses et des terrains montagneux. Mais les Cubains des régions orientales de l'île et de la province de Pinar del Rio, utilisent toujours les mulets pour transporter leurs produits de la montagne à la vallée et pour remonter les marchandises dont ils ont besoin.

## ? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi les hommes les mieux informés craignent-ils qu'une guerre atomique n'entraîne la fin de toute vie sur la terre? p. 3, § 5.
- En quoi la religion de nos jours ressemble-t-elle à celle de la Rome ancienne? p. 5, § 1.
- De quelle façon horrible les émeutiers de Hong-Kong tuèrent-ils une Suissesse? p. 7, § 6.
- Vu leur plus grande sécurité, pourquoi les moteurs diesels ne sont-ils pas utilisés davantage? p. 8, § 9.
- Combien de juifs les nazis exterminèrent-ils entre 1933 et 1945? p. 10, § 12.
- Pourquoi l'expression biblique « où leur ver ne meurt point et où le feu ne s'éteint point », ne se rapporte-t-elle pas aux tourments éternels? p. 13, § 4.

### Le Cachemire, — sujet d'embarras pour l'Inde

L'Inde de M. Nehru s'est toujours posée en défenseur des principes exprimés dans la charte de l'O.N.U. et à maintes occasions elle a fait la morale aux nations qui ont cru bon de recourir à la force pour défendre leurs intérêts. Dans l'affaire de Suez, elle alla même jusqu'à menacer la Grande-Bretagne de se retirer du Commonwealth britannique si l'action militaire anglaise continuait. Mais son attitude « je suis plus saint que toi » n'était guère justifiée, car l'Inde a, elle aussi, son petit cadavre. Il s'agit du Cachemire. Ce pays de quatre millions d'habitants, au pied de l'Himalaya, est depuis neuf ans un sujet de contestation entre l'Inde et le Pakistan. En 1947, l'Angleterre accorda l'autonomie à la péninsule indienne, mais en présence de la haine religieuse des hindouistes et des musulmans, elle créa deux Etats: l'Inde hindouiste et le Pakistan musulman. Le Cachemire, étant un Etat princier, devait choisir lui-même s'il voulait se rattacher à l'Inde, au Pakistan, ou rester autonome. Or, le maharajah du Cachemire est un hindouiste, tandis que les trois quarts de ses sujets sont musulmans. Au début, le prince voulait conserver l'autonomie de son pays. Il savait que toute consultation populaire serait à la faveur du Pakistan musulman. Lui-même favorisait l'Inde et au début de 1948 il se servit de l'occasion qui lui fut offerte par les incursions en Cachemire de plusieurs tribus musulmanes rebelles pour faire appel à la protection de l'Inde. Celle-ci, qui a toujours revendiqué le Cachemire comme une partie intégrante de son territoire, envoya immédiatement des troupes et procéda à l'occupation du Cachemire. La réaction du Pakistan fut des plus vives. Il y envoya son armée « pour protéger la population musulmane ». Après presque une année de combat, le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. imposa un cessez-le-feu, et depuis le début de 1949 le Cachemire est coupé en deux, les deux tiers de son territoire étant occupés par des troupes indiennes et le reste par des soldats pakistanais. L'O.N.U. proposa le retrait des troupes, suivi d'un plébiscite qui permettrait aux habitants du Cachemire de choisir entre l'Inde et le Pakistan. L'Inde, peu respectueuse des principes démocratiques quand ses propres intérêts sont en jeu, s'est toujours refusée à admettre ce référendum. Dernièrement, l'Inde annonça son intention d'annexer purement et simplement les deux tiers du Cachemire qu'elle occupe. Par un vote de 10 contre 0, le Conseil de Sécurité de l'O.N.U. lui défendit de le faire, ordonnant le maintien du *statu quo* en attendant l'organisation d'un plébiscite. L'Inde a répondu en défiant l'O.N.U. par l'annonce que désormais les régions du Cachemire qui sont occupées par ses troupes font partie du territoire indien. Reste à voir si le Pakistan acceptera cette annexion. L'action indienne n'est certes pas faite pour sauvegarder la paix. *Le Monde* en fit le commentaire suivant: « Il peut paraître surprenant que l'Inde, qui se fait partout le champion de la justice internationale, se mette aussi ostensiblement en contravention avec une résolution de l'O.N.U. » Le *Manchester Guardian* dit de son côté: « Par son action au Cachemire, l'Inde a affaibli sa position à l'O.N.U. et dans le monde. La prochaine fois qu'elle essayera d'exercer son influence morale sur une grande question internationale, elle trouvera que sa voix est moins écoutée. Car l'Inde a démontré qu'elle a deux étalons — l'un pour le monde et l'autre pour elle-même. »

### La lutte contre la tuberculose en Algérie et en Inde

L'Union internationale de la tuberculose a tenu son congrès dernièrement à New-Delhi, en Inde. Le professeur André Lévi-Valensi, membre de la délégation française, établit une comparaison entre l'organisation de la lutte contre cette maladie en Inde et en Algérie. Elle révèle que la mortalité par tuberculose en Inde atteint actuellement 250 habitants pour 100 000, alors qu'en Algérie, sur 100 000 habitants, une centaine meurent de la tuberculose. Quant au nombre de lits d'hôpital disponibles pour le traitement des tuberculeux, en Inde il y a un lit pour 20 000 habitants, tandis qu'en Algérie il existe un lit pour 2000 habitants. Le professeur Lévi-Valensi affirma: « J'ai trouvé en Inde le problème tel que je l'avais connu en Algérie il y a quarante ans. »

### Une année du gouvernement Mollet

Le premier février dernier, le gouvernement de M. Guy Mollet fêta son premier anniversaire. Depuis la guerre, un seul gouvernement français — celui de M. Henri Queuille — a pu en faire autant. Cette durée exceptionnelle du gouvernement Mollet est due en partie à l'habileté incontestable de son chef mais également aux circonstances politiques qui ont marqué l'année 1956. M. Mollet hérita d'une situation que très peu d'hommes politiques français lui enviaient: un budget déficitaire, une série de revendications sociales susceptibles de provoquer l'inflation, et surtout le problème algérien dont la solution exigerait les mesures impopulaires d'impôts supplémentaires et de mobilisation partielle. D'autres embûches l'attendaient, telles que la défection de son allié principal, M. Mendès-France, et la crise de Suez. Bien qu'on ne puisse pas qualifier M. Mollet de président du conseil « populaire », néanmoins il a su faire accepter d'assez bonne grâce les sacrifices requis par la situation en Algérie, et même dans l'aventure de Suez il eut, à l'encontre de son collègue anglais, l'appui d'une bonne partie du peuple. Celui-ci lui est également reconnaissant des quelques améliorations qu'il a apportées à la législation sociale (assistance aux vieillards, prolongation des vacances payées des ouvriers, etc.). Sa politique en faveur de l'Euratom et du marché commun européen lui a aussi valu l'amitié de certains hommes d'Etat à l'étranger. Ainsi, sans faire beaucoup de bruit, M. Guy Mollet a pu franchir le cap d'une année au pouvoir. Toutefois, la situation politique en France au début de sa seconde année d'administration est sensiblement différente de celle qui résultait des élections de janvier 1956. Cette nouvelle situation, qui sera expliquée dans l'article suivant, renferme des facteurs plus ou moins impondérables mais dont chacun pourrait coûter la vie au gouvernement.

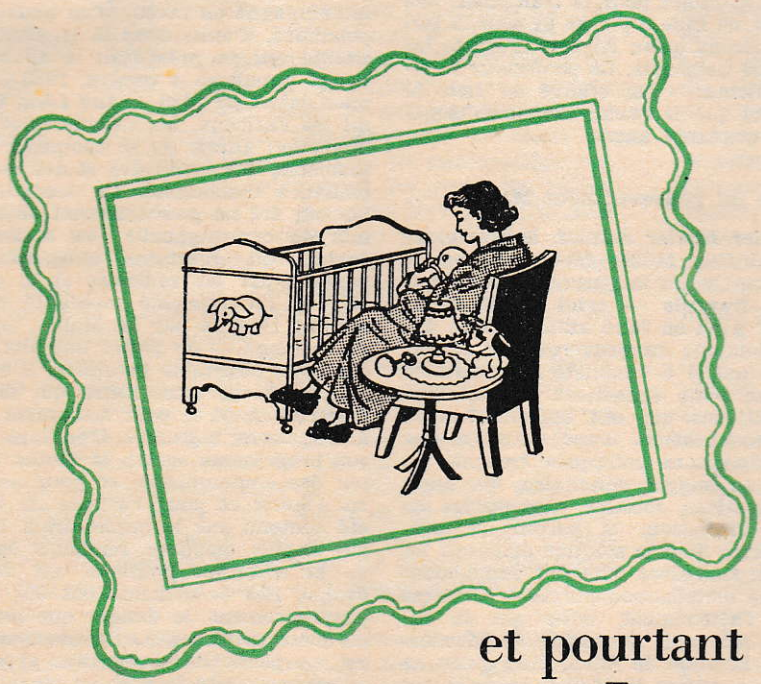
### L'évolution de la situation politique en France

Les élections législatives de janvier 1956 eurent pour résultat un rétrécissement du centre en faveur de l'extrême gauche et de l'extrême droite. En effet, les communistes virent le nombre de leurs sièges à l'Assemblée nationale augmenter de 98 à 150 (le quart de l'Assemblée), et le Mouvement Poujade surprit tout le monde en emportant 52 sièges. Cette poussée des deux extrêmes empêcha le « Front républicain » de M. Guy Mollet (socialiste) et de M. Mendès-France (radical-socialiste) d'obtenir le succès escompté. Toutefois, ni la gauche ni la droite ne détenaient suffisamment de sièges pour former un gouvernement. Il fallait donc trouver une coalition qui obligatoirement devait comprendre les socialistes, car, avec 94 sièges, ils détenaient la clef de la situation, aucune majorité n'étant possible sans eux. Mais plusieurs possibilités s'offraient à leur chef, M. Guy Mollet. A l'époque, la détente entre l'Est et l'Ouest battait son plein et partout en Europe les communistes faisaient des ouvertures de réconciliation aux socialistes sous l'impulsion de la nouvelle doctrine Khrouchtchev. En France, les communistes menaient tambour battant la campagne en faveur d'un nouveau Front populaire. C'était donc là la première possibilité qui se présentait à M. Mollet. Ce Front populaire « version 1956 » (le premier datait de 1936, quand Léon Blum réunit les radicaux, les socialistes et les communistes) aurait pu se composer des communistes, des socialistes et des radicaux de tendance mendésiste. La seconde possibilité eût été un gouvernement de centre, allant du centre-gauche (les socialistes) au centre-droit (certains indépendants), en passant par les radicaux et le catholique M. R. P. La troisième possibilité, celle enfin qui fut retenue par M. Mollet, consiste en un mélange — ou plutôt une alternance — des deux coalitions précitées. Il s'agit d'un gouvernement minoritaire qui cherche sa majorité là où il peut la trouver, tantôt à droite, tantôt à gauche. C'est ainsi que pour son programme social, M. Mollet a eu l'appui des communistes, et pour sa politique en Algérie et pour l'affaire de Suez, il a été soutenu par le centre-droit. Mais voici que depuis quelques semaines les données de la situation politique ont rapidement évolué. Les événements ont ôté, du moins provisoirement, le danger que présentaient les deux extrêmes. Le Mouvement Poujade est en pleine désagrégation, et après une cuisante défaite lors d'une récente élection partielle à Paris, M. Poujade quitta la capitale en frappant d'anathème les commerçants parisiens. Quant aux communistes, les événements en Hongrie leur ont valu l'hostilité de bon nombre de Français de gauche et toute possibilité d'un Front populaire est pour l'instant écartée. Mais cet isolement des communistes n'est pas sans avoir des répercussions sur la coalition du centre de M. Guy Mollet. Si, pendant la première année de son administration, M. Mollet a reçu la coopération docile du centre-droit, et même de la droite, c'est parce que ces partis voulaient à tout prix éviter la formation d'un nouveau Front populaire. Une opposition soutenue de leur part aurait obligé M. Mollet à chercher l'appui des communistes. Ils se sont gardés bien de jeter le leader socialiste entre les bras de ces derniers. Mais les massacres de Budapest ont changé tout cela. Les communistes s'étant rendus politiquement « intouchables » pour un assez long moment, la droite ne craint plus la formation d'une majorité de Front

populaire (que certains commentateurs estiment être la seule vraie majorité dans l'Assemblée actuelle). Dès lors, la droite n'a plus besoin d'être si docile, elle pourra devenir de plus en plus exigeante. Où M. Mollet trouvera-t-il du secours? Certes pas chez les radicaux, profondément divisés eux-mêmes entre les tendances Mendès-France, Edgar Faure et André Morice. Telles étaient, dans les grandes lignes, les données de la situation politique en France au moment où M. Mollet commença sa deuxième année comme président du conseil.

### L'Union Française se transforme

Commentant le débat à l'Assemblée nationale sur les décrets relatifs à la loi-cadre qui accorderait une semi-autonomie à Madagascar et à douze territoires d'Afrique, *Le Monde* écrivit: « Il est grandement regrettable qu'aucun représentant des pays qui, à longueur d'Assemblée générale des Nations unies, nous traitent de racistes, d'impérialistes ou de colonialistes, n'ait assisté samedi après-midi à la séance du Palais-Bourbon. Il y aurait vu un spectacle que n'offre aucun autre Parlement du monde. L'Assemblée nationale discutait des moyens proposés par le gouvernement de la République, pour permettre aux populations d'outre-mer d'accéder, grâce à une évolution démocratique de leur organisation administrative, à la gestion des affaires intérieures de leurs territoires. Elle était présidée par un noir, M. Modibo Keita, député U.D.S.R.-R.D.A. du Soudan. Au banc du gouvernement M. Defferre, ministre de la France d'outre-mer, était assisté par un noir, M. Houphouet-Boigny, député de la Côte-d'Ivoire, président du R.D.A., ministre délégué. Les élus des territoires, députés français au même titre que les députés des départements métropolitains, prenaient une part essentielle aux débats. » La loi dont il est question accorderait une semi-autonomie à l'Afrique-Occidentale Française (Sénégal, Soudan, Mauritanie, Niger, Haute-Volta, Guinée, Côte-d'Ivoire, Dahomey) et à l'Afrique-Equatoriale Française (Gabon, Moyen-Congo, Tchad, Oubangui-Chari). Dans chacun de ces territoires fonctionneront un Conseil de gouvernement et une Assemblée territoriale. Le Conseil, présidé par un « chef du territoire » (nouveau nom du gouverneur), se composera de six à douze « ministres » élus par l'Assemblée. Le Conseil démissionnera « s'il estime ne plus avoir la confiance de l'Assemblée ». En outre, les membres de l'Assemblée pourront exiger des « ministres » du Conseil une réponse à toute question ou demande d'explication. Quant à Madagascar, l'île recevra une organisation particulière, de caractère fédéral. Le commentateur politique français Maurice Duverger écrivit à ce sujet dans *Le monde:* « Sans le dire, par peur des mots, on est en train de transformer la République française d'Etat unitaire en Etat fédéral; on est en train de faire des territoires d'outre-mer de véritables Républiques fédérées. Il reste à savoir s'il n'y aurait pas un intérêt capital à le dire; si ces mots qui font peur ne sont pas chargés de prestige et de signification; s'ils ne peuvent pas créer un choc psychologique et développer cette confiance populaire sans laquelle rien de durable ne peut être construit. »

Vous ne pouvez redevenir un enfant

et pourtant la vie peut recommencer !

Jésus déclara que pour entrer dans le royaume des cieux, nous devons devenir comme de petits enfants. Préparez-vous à faire vos premiers pas comme « enfants du Roi » en étudiant la Bible à l'aide du manuel « *Que Dieu soit reconnu pour vrai!* » Vous pouvez vous procurer ce précieux ouvrage contre une contribution de 175 fr. français (25 fr. belges, 2 fr. suisses, 50 cents canadiens).

**Association « Les Témoins de Jéhovah », 3, Villa Guibert, Paris 16e**
(C. C. P. Paris 6072-27)

Veuillez m'envoyer le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » pour lequel j'ai versé .....

Nom ..... Rue et № .....

Ville ..... Département .....

Pour les pays suivants, veuillez écrire à « Watch Tower », aux adresses ci-après: BELGIQUE: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3 (C.C.P. 969.76); CANADA: 150 Bridgeland Ave., Park Rd. P.O., Toronto 10; SUISSE: 39 Allmendstrasse, Berne 22 (C.C.P. III 3319).